

BATAILLE DE NANCY

1477

Valeur : 1,10 F

Couleurs : gris, gris-bleu, bleu

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Albert DECARIS

Format vertical 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 25 juin 1977, à NANCY;

générale, le 27 juin 1977.

Depuis plus d'un siècle, « les Grands Ducs d'Occident » travaillaient à constituer un État qui engloberait Flandres, Lorraine et Franche-Comté. Menaçant Alsace et Provence, il s'opposeraient ainsi aux volontés unitaires de la France.

Louis XI soutenait donc une lutte tenace contre Charles le Téméraire, quand il apprit l'issue de la bataille de Nancy. Ce fut, il y a cinq cents ans, un événement majeur, dans l'histoire de la Lorraine et dans celle de notre pays.

Le duc de Lorraine était alors René II, petit-fils du « Bon Roi René », aussi méfiant que son grand-père à l'égard du roi de France. Aussi avait-il traité avec le duc de Bourgogne, lui accordant même droit de passage sur ses États.

Mais les exactions bourguignonnes dans sa province l'amènèrent, en 1475, à rompre le traité et à défier son puissant voisin. La riposte fut foudroyante : le Téméraire se jeta sur la Lorraine avec 40 000 hommes et prit Nancy, annonçant qu'il en ferait la capitale de ses États.

Les Lorrains apprennent peu après que les Bourguignons ont été battus par les Suisses à Granson et à Morat, et ils se soulèvent contre l'occupant. Charles revient alors mettre le siège devant Nancy : bombardements et incendies se multiplient, dans les rigueurs de l'hiver et de la famine.

Le duc René est venu au secours de la place avec 2 000 partisans lorrains, 9 000 Alsaciens et autant de Suisses. On reconnaît ces derniers, sur la figurine, à la « salade » qui les coiffe, sous le fanion frappé de l'ours bernois.

On voit aussi, devant l'enceinte fortifiée, le heaume empanaché de Charles le Téméraire, en tête de la cavalerie. L'artillerie a été culbutée par la manœuvre de René II, débouchant par surprise des fermes isolées dans la campagne.

Tandis que les servants s'enfuient par le pont de la Meurthe, le Téméraire continue de payer de sa personne. Le centre du combat est la croix bourguignonne de Saint-André qui marque le caparaçon de son destrier et le fanion de son escorte. Plusieurs fois blessé, il est enfin emporté par son cheval jusqu'au bord d'un étang gelé.

Son cadavre y sera retrouvé le lendemain, traversé de coups de lance, le visage à demi dévoré par les loups. Après avoir été inhumé en grande pompe en un tombeau élevé par les soins de René II, il sera transporté à Bruges par son petit-fils Charles-Quint.

Une croix de pierre, la croix de Bourgogne, commémore sur une place de Nancy, la fin d'une aventure ambitieuse et, on le verra par une émission prochaine, l'apport d'une nouvelle province à l'unité nationale.

